



REPORTAGE

Le journal du festival

OUVERTURE SOUS LA HALLE - HIER APRÈS-MIDI

Pour maintenir la flamme !

En attendant le 40^e anniversaire des Bains-Douches en 2018 et les changements à la tête de l'association d'ici quelques mois, le festival L'Air du Temps a ouvert hier le livre de sa 26^e édition... Comprenez.

16 h 39. Lignières, ancien chef-lieu de canton. C'est l'ouverture du festival, sous la halle et sous le soleil. Place d'abord à la jeunesse qui brille aussi. Elle nous offre des chants, comme des odes à l'espoir et à l'avenir. Successivement, les voix et les textes des élèves des écoles primaires de Chezal-Benoît et Touchay nous interpellent et nous font vibrer.

Puis, c'est au tour de la chorale du collège de Lignières de nous restituer quelques morceaux produits dans le cadre de l'atelier TREAC (Territoires et Résidences d'Éducation Artistique et Culturelle) animé depuis décembre dernier par Syrano, artiste multi-formes, l'un des deux fils rouges de l'édition 2017. Le public conquis applaudit. Vient le temps des discours. Ils sont cinq sur la scène pour le spectacle des bons mots et des phrases à l'emporte-cœur.

Annie Marchet d'abord, qui nous rappelle qu'en 2018, l'association des Bains-Douches (ex-Rencontres & Loisirs) fêtera ses 40 ans. Au moins un verbe à retenir : « durer », durer malgré les nombreux obstacles comme des bouchures franchies au fil des années passées. Elle lance un appel vibrant « Aidez-nous à maintenir la flamme ! ». Le public est touché au cœur. Annie finit en



Les discours avant l'ouverture du festival.

fredonnant quelques phrases d'une chanson de Sandra Reinlet : « À la racine il reste quoi sur cette terre là ? De l'origine il reste quoi sauf cet air là ? »

Après la présidente, c'est au directeur-programmateur Jean-Claude Marchet de prendre la parole pour nous offrir à son tour des bouquets d'émotions. Ce n'est plus un secret, d'ici quelques mois, il va passer la main. Un nouveau directeur va être nommé, une équipe nouvelle va prendre peu à peu le relais. Il en fait l'annonce officielle. Et le public d'applaudir. A travers ces applaudissements, on entend un grand merci collectif adressé au couple Marchet et à la fidèle équipe des Bains-Douches qui depuis des décennies font vivre avec tant de passion cette association. Ce n'est pas seulement une association culturelle, c'est une usine qui fabrique depuis quarante ans du lien social, et

pour le coup du lien rural aussi. Avec en prime, une exigence permanente de qualité et une modernité à rajeunir le territoire.

Jean-Claude Marchet aime son festival et il en parle si bien : « les artistes invités dans ce 26^e Air du Temps nous émeuvent, nous bousculent, nous font rire et pourquoi pas pleurer, touchent parfois nos émotions les plus intimes. Autant de petites lumières éphémères et fragiles, porteuses d'espoir, de fraternité, d'amour... autant de coups de cœur que nous avons tant de plaisir à partager avec vous ». Le public est ému.

Après les remerciements de la maire de Lignières, Élisabeth Barbier, sur le travail accompli et son souhait que Jean-Claude Marchet reste proche du festival, c'est au tour de Michelle Rivet, conseillère régionale de nous exprimer son ressenti et de nous rappeler l'importance

de la Culture. Yann Galut, député-candidat, fidèle visiteur du festival, est le dernier à parler, à renouveler ses félicitations et ses remerciements à l'équipe des Bains-Douches.

Il qualifie l'association de « pouponnière d'artistes avec un papa et une maman ». Vous l'aurez compris, c'est encore de Jean-Claude et d'Annie dont il est question. C'est à Guillaume Farley que revient l'honneur de clore en chansons cette « cérémonie d'ouverture ». Présent l'an dernier et second fil rouge cette année, il nous offre quelques belles compositions personnelles et plusieurs morceaux empruntés à des artistes comme Thomas Fersen, l'une des têtes d'affiche de l'édition 2017.

2017, la dernière édition avant le grand changement.

Pascal Roblin



Les petits chanteurs de Chezal-Benoît dirigés par leur maîtresse Pascaline Dreuilaud, sous le regard de Syrano.

ÉDITO

Manchester-en-Berry

Ceux qui pensent qu'en venant respirer l'air du temps, ils vont s'éloigner des fumées noires du monde, ne sont pas obligés de poursuivre la lecture de cet édit. Laissons-les dans le doux monde des Bisounours...

Trois jours et trois nuits après la tuerie anglaise, difficile de rejoindre le festival sans penser à cette foule fuyant l'horreur, à tous ces visages en pleurs, à tous ces jeunes venus écouter leur artiste fétiche et qui sont tombés parce qu'une pseudo-idéologie et l'un de ses apôtres ont décidé de faire taire l'expression musicale, de détruire même toute forme d'expression.

Dix-huit mois après Le Bataclan, ce nouvel attentat doit nous laisser en veille, en

alerte. Même au fin fond du Berry, on doit se sentir concerné, mobilisé contre ce terrorisme.

Bien sûr, il n'est pas question dans ce propos, de faire peur. Dans l'absolu, un attentat peut arriver à L'Air du Temps. Mais il y a autant de malchance à subir un attentat aux Bains-Douches que de voir Ariana Grande sur la scène du Manège.

Ce qui importe, c'est de ne pas baisser les bras devant toutes les formes d'intolérance.

Car au-delà de cette actualité dramatique, on peut écrire que ce bouillon de culture que représente L'Air du Temps, cette usine à création artistique, peut dérouter tous ceux et toutes celles qui ne veulent pas que l'expression culturelle

se démocratise, se partage, se mutualise. Ils sont nombreux, ces loups bruns ou ces louves blondes, à attendre l'heure. Inutile d'aller les chercher au-delà des mers, ils sont aussi dans nos territoires et ont les mêmes racines « gauloises » que nous. Là aussi, restons vigilants, par Toutatis !

Aujourd'hui, alors que le soleil brille ici, des familles à Mossoul, à Manchester et ailleurs pleurent leurs morts.

À notre manière, dédions-leur une plage de silence...

Pascal Roblin

HIER SOIR AUX BAINS-DOUCHES

Toutes premières fois...

C'est le dernier Air du Temps pour Jean-Claude Marchet en tant que directeur et programmateur de cette usine à talents, mais Les Bains-Douches furent aussi le théâtre de beaucoup de premières fois pour le couple.

La première fois que vous avez vu le jour ?

Annie Marchet : Je suis née le jour de la Saint Vincent.

Jean-Claude Marchet : C'était la veille de la Saint Sylvestre.

Votre premier souvenir lié à la musique ?

A.M. : J'avais une famille où tout le monde chantait, mon grand-père chantait tout le temps, et pendant les vendanges, les foires, chaque personne avait une chanson et moi je chantais. J'ai même enregistré un disque quand j'avais neuf ou dix ans avec les Thiaulins de Lignières parce que ma mère était dans la création des Thiaulins. J'écoutais tout le temps la radio, tout le monde chantait dans ma famille, mon grand-père animait des mariages.

J-C.M. : Ce serait peut-être les carnets de chansons, ce qu'on appelait les « petits formats » à l'époque, qu'avait ma mère. Elle chantait beaucoup et elle avait plusieurs de ces carnets de chansons.

Votre premier disque acheté ou offert ?

A.M. : Un de mes premiers disques devait être un disque de Dutronc ou d'Adamo (Annie se met à chanter « tombe la neige, tu ne viendras pas ce soir ». J'adorais les Beatles et je mettais une pièce dans le juke box au café (oui, bon, je n'avais pas trop le droit d'aller au café mais j'y allais quand même pour mettre des pièces dans le juke-box et écouter « Eleanor Rigby »).

J-C.M. : Je me suis acheté un électrophone avec mon premier argent, un Teppaz, et dans les premiers disques, il y a eu Jean Ferrat et Jacques Brel.

Le premier concert que vous avez vu ?

A.M. : Celui que je me rappelle, c'est Adamo, je pense



Dans l'herbe du temps.

que ça devait être à Châteauroux ou Issoudun, et j'avais été faire dédicacer l'album.

J-C.M. : Je m'en souviens vaguement, mais c'était un concert de Jacques Labrecque, un canadien avec une chemise à carreaux, et ce qui est drôle, c'est que c'était ici-même, dans ce lieu, mais avant, c'était un cinéma ! Jacques Labrecque était venu à Lignières parce qu'il avait rencontré Roger Pierron à Confolens, qui lui avait parlé de Lignières. Bien plus tard, en 1980, je suis parti au Québec et c'était le moment du référendum, donc les artistes s'engageaient, et j'y ai retrouvé Jacques Labrecque.

Votre première rencontre ?

A.M. : On s'est rencontré sur la scène des Bains-Douches. On se connaissait, puisqu'on habitait le même quartier, mais on ne se fréquentait pas. Jean-Claude faisait du théâtre ici, et un jour, il cherchait une comédienne, et moi j'ai dit « je veux bien », donc on s'est vraiment rencontré sur la scène des Bains-Douches.

Vos premiers métiers ?

A.M. : C'est maîtresse d'école.

J-C.M. : Employé de banque. Les premiers artistes programmés aux Bains-Douches ?

A.M. : Jean-Pierre Bourdeaux, qui n'était pas un chanteur, il y a eu Maurice Fanon, je me souviens de Denis Wetterwald et Bernard Capo en 1979. C'était surtout des locaux. France Léa en 1981, et Gérard Pierron.

Le premier festival de L'Air du Temps en 1988 ?

A.M. : C'était très marquant parce qu'avec Jean-Claude, on s'était dit « on va faire le

festival sur 5 jours », mais on n'était pas nombreux à l'organiser, on était quatre ou cinq. On a fait un festival : on connaissait l'ampleur de la tâche mais on s'est dit « on y va quand même ».

C'était extrêmement passionnant et difficile. On avait commencé par une émission de radio avec France Bleu. Il y avait des interviews d'artistes comme Romain Didier. C'était très construit mais on était vraiment sur le fil au niveau de la technique parce que la salle n'avait pas été refaite. On était dans des conditions de montage avec des bénévoles d'extrême bonne volonté mais pas spécialement professionnels. On s'est dit jusqu'à la fin qu'on n'arriverait pas au bout. Mais c'était passionnant, formidable sur le plan artistique, et la salle était pleine, on a eu beaucoup de monde. C'était magnifique. Il y avait une belle programmation : Allain Leprest, Gérard Pierron, France Léa, Romain Didier, et la vedette : Fabienne Thibault. On était très en lien avec le Québec dès les premiers temps. C'était une fine équipe !

La première chose que vous souhaiteriez dire au (à la) futur(e) directeur(trice) de la programmation ?

A.M. : Il y a plusieurs choses à lui dire : travailler avec le territoire, être exigeant, ne jamais se décourager. Il faut être très déterminé, défendre son idée jusqu'au bout et surtout, ne pas avoir peur du travail.

J-C.M. : Bon courage !

Propos recueillis par Violette Dubreuil
Photo : Marylène Eytier

HIER SOIR AUX BAINS-DOUCHES

Klô Pelgag, étoile magnétique

Aux Bains-Douches, Klô Pelgag, artiste à part (de pizza), reine de Lignières.

Il ne faut se fier ni aux apparences ni aux uniformes, Klô Pelgag est « tombée en amour » de Lignières. Et quand Klô aime, Klô s'éclate. Et quand Klô s'éclate, elle offre un concert déroutant. Déroutant pour les habitués de l'artiste québécoise qui connaissent ses deux albums et qui s'attendaient aux orchestrations lyriques autour des cuivres et des cordes. Déroutant pour les spectateurs curieux qui ont découvert une artiste arborant une part de pizza agrippée à son col comme étendard ou ailes de fortune d'un ange post-moderne, qui chante la mort, ou les voyages « en Leucémie ». Déroutés mais heureux festivaliers qui ont pu profiter de Klô Pelgag dans une formation inti-

miste, accompagnée de Marianne Houle au violoncelle. Habituellement entourée de plusieurs musiciens, Klô Pelgag apprécie cette proximité toute neuve qui permet une vraie spontanéité et laisse une plus

grande place à ses textes et à sa voix.

Entre « kitschpizza attitude » et maîtrise classieuse du piano, écouter Klô Pelgag donne envie de se dandiner sur des refrains ou des rythmes entraînants.

Pourtant, les paroles sont sombres. Plaisir coupable à ne pas boudier. Klô Pelgag cherche ce décalage. Derrière la tristesse, il y a tant de sentiments à exprimer, tant de folies à raconter, tant de limites à repousser.

Usine poétique, elle conte les « ferrofluides-fleurs » qui poussent au milieu des champs magnétiques et raconte qu'il faudra attendre « trois jours sur le bord d'un fossé à manger des flocons de tempête ». Elle chante avec le même élan et la même sincérité la solitude face à la démence « S'il te plaît, ne m'oublie pas/Souviens-toi au moins de moi/Si ta mémoire se noie/Sauve-moi, sauve-moi ». Quelques chœurs de son équipe plus tard, Klô Pelgag a réussi à « fossiliser les instants d'équilibre ». Le public en redemande....enKlôre.



Klô, elle a toune d'une grande

Francine Moronville

HIER SOIR AUX BAINS-DOUCHES

O trouble



Marylène Eytier

tasiente de sa fille, Écho, dans le morceau qui porte son nom. *Un torrent, la boue*, c'est sans doute un cadeau qu'il lui fait : un album qu'elle pourra feuilleter plus tard, où rien ne lui est caché, surtout pas le plaisir pris à sa conception.

En même temps que père, il est devenu chanteur. Entre Jérôme Laperruque à la batterie et Mathieu Gheghe au clavier, il a trouvé son équilibre : jamais tout à fait à sa place dans un genre, toujours un peu à côté des étiquettes. Sa tournée se clôt ici. Le prochain album sera, il le promet, d'un abord un peu plus facile, avec des refrains peut-être, à reprendre en chœur, la bouche en O.

Charlotte Bonneau

« In my mouth, it's a mess ».

Quelques minutes avant le concert, il est encore en train de gratter sa guitare dans le jardin. O semble dans son élément. Il y a quatre ans, sur cette même scène, il accompagnait Mina Tindle. Aujourd'hui, c'est lui qui prend le bain de lumière.

Il vient partager des instantanés, une mosaïque toute personnelle dans laquelle on reconnaît des motifs : l'amour, la nature, l'angoisse du temps qui passe.

Dans ses morceaux polaroids, il capture quelque chose de la jeunesse : la désinvolture travaillée de l'adolescent qui cache ses failles derrière une arrogance de pacotille, des fous rires, des étreintes,

des cris, des trances, des vagues irrépressibles de mélancolie. La pop d'Olivier Marguerit s'affiche tout en contrastes : voix douces ou métalliques, piano intemporel ou usine à sons des années 80.

Il installe par petites touches des atmosphères, pour mieux en prendre le contre-pied ; il n'hésite pas à rompre les morceaux pour les reprendre sur un autre ton. Il varie les décors, de « *la Rivière* » au sauna libertin de Lignières. Quand il convoque des figures du passé comme Gabriel Fauré, Offenbach ou son illustre ancêtre mort au champ de bataille, il les fait siennes, sans fausse déférence, tout en se demandant s'il sera à la hauteur.

À la hauteur de ses nouvelles responsabilités ? « *Nous allons vivre ensemble un accouchement* ». O nous offre la naissance ex-



Marylène Eytier

Hé O, répondit Écho.

CETTE NUIT AUX BAINS-DOUCHES

Les sept Q de minuit

Quand j'ai découvert le programme de l'Air du Temps 2017, le nom de ce groupe m'a immédiatement sauté aux yeux. Explications.

Forcément, la part féministe que j'abrite mais ne cache pas toujours, m'a fait faire des bonds : « *Comment ça, on se fout de la parité, non mais c'est intolérable !* ». Du coup, je me suis mise à éplucher le programme pour vérifier la Quotité de noms au féminin. J'ai trouvé Les Vieilles Pies, Pomme, Les Banquettes Arrières, et les Françaises (et encore, c'est une troupe mixte). Mouais...peut mieux faire. Après, j'ai aussi vu l'horaire de ce concert. 23 h 30 ! Est-ce Que c'est une blague ? Et puis hier, dès la première chanson, j'ai compris : en fait, comme pour les films du samedi soir sur Canal Plus, avec ce contenu très ... « *expli-cite* », il fallait absolument que les jeunes oreilles soient collées à leurs traversins afin de ne pas risquer d'incident diplomatique dans les cours d'école lundi matin.

Les hostilités sont lancées dès les premières minutes du concert : sept mâles en chemises blanches et bretelles entonnent une jolie chanson d'amour. On trouve ça beau, très fin, le travail vocal sur les harmonies nous épate. Et puis, pan, le refrain surgit, « *Tu vas prendre* », et donne bien vite tout le ton de spectacle : la grivoiserie. C'est vrai, on se l'autorise rarement. La dernière fois Que



Marylène Eytier

Au Q, au Q, aucune hésitation.

j'ai chanté des chansons paillasses, c'était en CM2 au retour de la classe de neige, dans le car. Hier soir, dans cette usine à provoquer l'hilarité, on a eu droit à un superbe fesse-tival. Poilu, couillu, doux aussi, mais jamais lisse. Revisiter « *Un dimanche matin avec ma putain, sur ma mobylette* » dans le style des Platters, de Bob Marley, The Mamas and the Papas, Michael Jackson, en gospel et même en « *Ave Maria* »... franchement, il faut le faire ! Cette chanson-litanie qui rythme le spectacle réussit à chaquer fois à nous surprendre. Pendant Qu'on y est, juste pour rire, et puis parce que ça défoule, (Quoi, vous n'avez jamais imité une personne atteinte du syndrome

Gilles de la Tourette ?) on pourrait s'amuser aussi à changer toutes les chansons d'amour en chansons grivoises : « *Quand on n'a que le Q à s'offrir en partage* » ; « *Ma plus belle histoire de Q, c'est vous* » ; « *C'est le temps des putains, le temps des copains et de l'aventure* » ; « *Je baise à mourir* », « *Je baisais, je baise et je baiserais* », « *Elle court, elle court, la maladie vénérienne* », « *Baiser à perdre la raison* »....

Côté mise en scène, Charlotte Gaccio (aaaaaah, une femme !) a bien travaillé : ce sont les Frères Jacques...sous viagra. Malgré l'heure tardive en plein milieu de semaine, on n'a pas du tout envie de dormir. Chaque artiste joue un personnage et caricature ses traits, et on se prend à en

être attendri lors de la séance des branleurs anonymes (ou pas...).

Parité, mon Q ? Pas toujours... les femmes ne sont finalement pas occultées. On rit aussi de personnages dotés d'une paire de seins et d'un clitoris, des « *Nuits de la Demoiselle 2.0* », découvertes avec Jeanne Cherhal, et chacun des membres de la troupe possède une part de féminité assumée. Les sept mercenaires de Parité mon Q sont comme les zizis de Pierre Perret, tous différents, mais ils ont la même utilité : nous donner du plaisir. C'était piQuant, acidulé, dégoulinant, et putain, Qu'est ce que c'était bon ! Vivement Que ça se reproduise.

Violette Dubreuil

MICRO-TROTTOIR

Quelle est votre BO préférée ?

C'est la période du festival de Cannes, l'occasion de savoir quelle musique de film a marqué les fidèles de L'Air du temps.

Photos et propos recueillis par Charlotte Bonneau et Pascal Miara



Morgane (régisseuse extérieure)

La musique du *Grand Bleu* (d'Eric Serra).

Elle m'évoque l'océan, des images de vacances surtout avec ce soleil. C'est une musique captivante, envoûtante, qui reste dans la tête.



Olivier (programmeur d'un festival)

C'est le morceau « *Bang Bang* » de Nancy Sinatra (dans *Kill Bill* de Quentin Tarantino).

Ce titre m'évoque la folie, des images du désert avec une caravane et la fameuse tenue jaune de Uma Thurman.



Lili (chanteuse)

Je pense à plusieurs chansons mais je choisirais la BO d'*Amélie Poulain* (de Yann Tiersen). Le film m'a paru très original à sa sortie.

Ça fait partie des musiques qui font les films. C'est pour moi un personnage à part entière du film.

AUJOURD'HUI SOUS LA HALLE

Un spectacle remarquable !

La caravane juke-box s'est arrêtée ce matin sur la place de la halle.

Approchez, approchez messieurs dames ! Le mégaphone hurlant des frères Scopitone arrange la foule façon camelot. Venus « *des quatre coins du monde, ces frères nés de trois mères différentes* » plantent le décor de ce concept-car à vannes. Le principe est simple : le public choisit une chanson, s'installe dans leur caravane et le voyage commence ! Les rideaux se tirent, les corps se rapprochent, les stroboscopes crépitent. L'ambiance se réchauffe vite dans ce huis clos convivial. La vingtaine de privilégiés qui ont osé franchir le pas se retrouvent chantant, dansant comme dans un « *sweet dream* ». Une usine à chansons ambulante qui customise des titres indémodables, sur une orchestration forcément minimaliste faite de guitare, de



Marylène Eytier

Chants du voyage

mandoline et d'accordéon. Les Pogues, Trust, Brassens, un grand écart musical sur deux mètres carrés. Vient le moment de la chanson mystère que les frères Delaguna choisissent au hasard, façon « *roulotte russe* ». « *Les feuilles mortes se ramassent à la pelle* », le chien aboie et la caravane passe.

Les spectateurs, voyageurs immobiles, quittent cet entresort à regret. Mais Guillaume Farley les console et les accueille avec son grand sourire sous la halle de débarquement. Il chante Mirreille, Fersen, Jonas et les Frères Jacques ... Tiens ? Encore des frères...

Thibaud Moronvalle

DANS L'ŒIL D'O.

Petite chronique des jours de joie

Olivier Brunhes

C'est parti ! Sous la halle, Annie improvise. Classe par classe défilent les bons enfants de la partie, l'émotion se ramasse à la pelle. Syrano couve ses ouailles d'un œil rigolard. Ici c'est pas l'usine ! Puis les discours s'affirment, « *Que reste-t-il à la racine, à part toi ?* » demande Annie-la-merveille. Jean-Claude comme un arbre dans le vent, convaincu et sensible, fait vibrer sa pomme d'Adam. Le timbre de la voix fait foi. L'humanité du Boischaud est en marche avec la bénédiction chaleureuse de Guillaume Farley. C'est juste parti, et c'est déjà joli !

LE MOT POUR LES DIRES

Report'Air vous propose de jouer pendant ce festival. Chaque jour, un mot est choisi par l'équipe, et chaque rédacteur a pour mission de placer ce mot dans son papier. A vous de trouver le mot du jour ! Samedi, dans la troisième et dernière édition de Report'Air, vous trouverez les trois mots choisis.

Amusez-vous bien et bonne lecture !